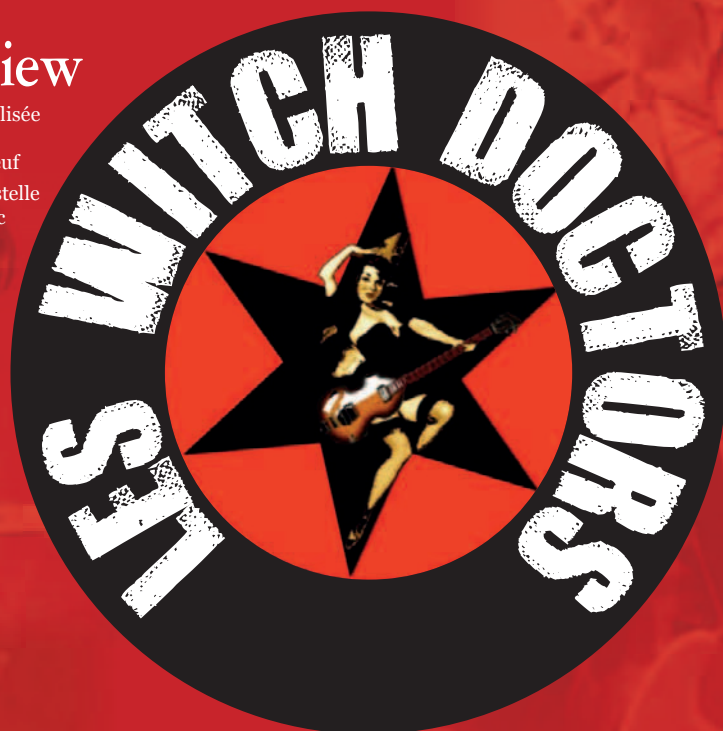


# Interview

> Préparée et réalisée  
par Christophe  
Dameuh Leboeuf

> Photos © Christelle  
Bouquey et Eric  
Van Royen



APRÈS AVOIR CHRONIQUÉ LEUR PREMIER ALBUM, *BORN ON THE BOGAGE* (CF. BM N° 64), MA CURIOSITÉ ÉTAIT TELLE QUE JE PRIS RENDEZ-VOUS AVEC JEAN-CHRISTOPHE PAGNUCCO, LE PORTE-PAROLE DU GROUPE, POUR EN SAVOIR PLUS SUR CE TRIO DE PASSIONNÉS. ET ME VOILÀ PARTI *IN THE NORMANDIE* !

**Blues Magazine > Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter aux lecteurs de Blues Magazine.**

**Les Witch Doctors >** Je suis Jean-Christophe Pagnucco. Je suis le chanteur, bassiste et auteur-compositeur des Witch Doctors. J'ai la trentaine et je fais de la musique depuis plus de 20 ans. J'ai toujours joué du Blues et du Rock 'n Roll. Les Witch Doctors existent depuis 3 ans. On a fait une centaine de concerts avec mes deux acolytes : Emmanuel Desnos, 35 ans, guitariste solo et chœurs, dans des groupes de Blues depuis 20 ans, et Olivier Gebenoltz, batteur, 40 ans, également dans des groupes depuis 20 ans, mais avec un répertoire un peu plus varié (il aime le Jazz et la chanson française). Mais il est tombé dans le Blues, on va dire depuis une dizaine d'années.

**BM > Sur ce 1<sup>er</sup> album, il n'y a aucune reprise. Est-ce une volonté ou une prise de risques ?**

**LWD >** Les deux à la fois... On joue ensemble depuis trois ans et on aime beaucoup la scène. On a passé 2 ans à défendre exclusivement le répertoire des autres car on était un groupe de proximité, un groupe de bars, et il fallait accrocher le public. Un groupe de Blues doit d'abord proposer de la création, mais également défendre une certaine tradition et faire connaître un certain nombre d'artistes. Faire des reprises, c'est aussi le moyen d'être les passeurs, de faire connaître ces artistes-là. À un moment, on était face à un choix : soit rester un groupe de bars qui défend le répertoire des autres, ce qu'on aime bien faire et que l'on faisait pas mal apparemment, soit proposer de la création. Pour se renouveler, on a commencé à glisser quelques-unes de nos chansons, en anglais, au milieu du répertoire. Et puis, au fur et à mesure, on a eu un parti-pris de plus en plus radical. On s'est dit que si on devait proposer de la création, l'idéal c'était de se montrer

tel que l'on était, donc de parler avec notre langue, avec notre vocabulaire. Alors, on a fait de la création en français. Et pour enregistrer, on a réalisé que pour se présenter, pour notre carte de visite, il fallait rester nous-mêmes pour des raisons de cohérence et de sincérité. Les Witch Doctors, c'est un répertoire tout en français. C'est ainsi que l'on a voulu se présenter au public. En revanche, si on devait créer quelque chose sur disque, il faudrait que ce soit le plus proche de notre peau, ce qu'on est quand on est bon. Voilà.

**BM > Donc, tous les textes en français, c'est vraiment une volonté ?**

**LWD >** Oui. Comme tous ceux qui écrivent dans le style Blues et Rock'n Roll, j'ai écrit énormément en anglais et j'ai chanté dans cette langue pendant 10 ans. Mais dans le cadre de notre démarche de création, on a voulu présenter un répertoire français. J'ai eu la chance d'être soutenu totalement dans

ce projet par mes deux compères. Ils ont trouvé ça complètement cohérent et ont voulu le défendre. C'est à la fois une volonté de s'affirmer et d'affirmer sa différence... On a pris conscience aussi que chanter en français, nous permettait de resserrer énormément les liens avec le public. Si tu es dans un bar, dans un concert, les gens reprennent tes chansons dès qu'ils les connaissent, ils comprennent ce que tu leur dis. Et c'est aussi se réconcilier avec une des fonctions essentielles du Blues ou avec un de ses aspects que l'on perd et que perdent d'ailleurs les Américains quand ils viennent jouer en France. Dans le Sud des Etats-Unis, dans les Jukes Joints ou dans les festivals, les artistes ont une interaction avec le public et communiquent énormément avec lui. On se rend compte finalement que les musiciens qui viennent jouer en Europe perdent complètement cette interaction. Ils essayent de le faire, mais il n'y a pas de réponse. La communication avec le public, l'interaction, c'est un truc qu'on a recherché et voulu favoriser. Quand tu discutes avec des Bluesmen américains, comme par exemple, il y a longtemps, avec Luther Allison ou plus récemment avec David Evans, ils ne comprennent pas comment un Bluesman français peut chanter pour des Français en anglais, alors que la majorité du public ne comprend pas ce que tu dis : tu perds une partie de ton espace, tu perds le cœur de ce qui fait ta musique. Alors attention, après c'est difficile, ça swingue moins, c'est du travail. Ça va à l'encontre de ce que les

oreilles ont l'habitude d'entendre. Et c'est aussi un combat, c'est militant... Je ne te cache pas que j'ai également des influences françaises : celui qui m'a fait venir au Blues, c'est Patrick Verbeke. J'ai découvert le Blues dans sa profondeur et dans sa diversité à travers son émission *De quoi je vais me plaindre*, sur Europe 1. Forcément, dès le départ, j'avais cette orientation française ou bilingue. Et puis j'aime beaucoup l'école de Blues française, Benoît Blue Boy, Paul Personne... Ça fait partie des influences importantes. C'est pour toutes ces raisons-là, avec la volonté de se montrer, de comprendre, de dire quelque chose aussi, que j'ai écrit énormément de chansons en anglais. Mais j'ai beau bien maîtriser cette langue, la parler, l'écrire correctement, à un moment tu perds le jeu avec la langue et tu as des difficultés à vraiment être totalement sincère et toi-même, parce que tu te cramponnes aux limites du vocabulaire que tu as. Donc, si tu as des trucs à dire, je pense que le faire dans sa langue maternelle est très important. Maintenant, il y a des gens qui écrivent et chantent en anglais admirablement bien. Je pense à un mec comme Little Bob qui écrit des textes extra. Je pense aussi à Philippe Ménard : ses textes sont super. Voilà, si tu arrives à avoir ce degré de sincérité, c'est bien. Moi, je sais que je n'ai pas réussi. Il faut croire en ce que tu fais. À partir du moment où tu y crois en anglais, c'est super. Quand tu commences à ne plus y croire et que tu es dans une posture où tu fais de l'imitation, du folklore, il



Emmanuel Desnos.

faut arrêter, ça ne te correspond plus. Les textes en français ont été un parti-pris, un risque. C'est un fait imposé et maintenant, c'est quelque chose auquel on croit et dans lequel on se sent bien, car sur scène, on a eu une réponse immédiate. Un peu longue ma réponse, je m'excuse... (rires).

**BM > Comment votre répertoire s'adapte-t-il à la scène ?**

**LWD >** Notre répertoire est forcément conçu pour la scène dans la mesure où on est avant tout un groupe de scène. *Born On The Bocage* a été enregistré à partir de chansons rodées sur scène. On a des confrères qui distinguent le travail studio et le travail de scène. Nous on a eu vraiment la volonté, en enregistrant ce disque, de donner aux gens exactement ce qu'ils auront en *live*. Les textes ont été écrits pour la scène et le disque est la transcription du répertoire des Witch Doctors pour la scène. Maintenant, en *live*, on ne fait pas que nos chansons et pas que des titres en français. On fait également des reprises. C'est vrai, on a l'habitude de jouer très longtemps, 3 ou 4 heures ! On est un peu les forçats des bars. On alterne notre répertoire original et des reprises en anglais, des standards du Blues, mais également des reprises en Français, des standards du Blues français ou du Rock'n Roll. Ça ne nous fait pas peur de faire un petit Eddie Mitchell de temps en temps sur des musiques de Chuck Berry, ou reprendre du Paul Personne, du Benoît Blue Boy... Voilà donc... conçu pour la scène, oui.



De Gauche à droite : Olivier Gebenoltz, Jean-Christophe Pagnucco, Arnaud Bel (le patron de Blues sur Seine) et Emmanuel Desnos.



Emmanuel Desnos.



Jean-Christophe Pagnucco.



Olivier Gebenoltz.

**BM > Tous les textes sont de ta main. Où puises-tu toute cette inspiration ?**

**LWD >** (rires)... C'est gentil de les trouver inspirés... J'ai toujours énormément écrit sous toutes les formes. Je fais des chansons, il m'arrive aussi de faire des articles. Quand tu es un tout petit peu sensible, musicien ou artiste, appelle ça comme tu veux, tu absorbes ce que tu dis, tu absorbes les rencontres, l'actualité, et ça ressort à un moment, dans un mélange un petit peu étrange et qui n'est jamais 100% autobiographique ou inventé. Donc... la création, c'est quand même un mystère. Tu portes les choses en toi et puis... la chanson vient, sort, les mots s'assemblent. Je n'ai pas de recette miracle sur l'inspiration, si ce n'est que j'ai la chance, pour l'instant, je touche du bois, d'être assez créatif et d'avoir toujours eu pas mal de chansons devant moi.

**BM > Donc, tu aimes vraiment ça, écrire des textes ?**

**LWD >** Bien sûr que j'aime ça. À la limite, c'est ce qui m'intéresse avant tout. Il se trouve que je suis chanteur et que je joue. Là, je suis bassiste, mais j'étais guitariste auparavant. Je joue

toujours de la guitare et pas mal d'autres instruments. Mais ce qui me passionne avant tout, c'est de créer des morceaux, de les interpréter. C'est super ! Écrire pour d'autres, c'est quelque chose qui me tenterait. Je suis assez orienté vers la

création et j'ai la chance d'avoir un guitariste et un batteur qui sentent cet état d'esprit, qui cherchent toujours à me donner le déclic pour m'inciter à écrire en transcrivant des humeurs, en écoutant d'autres morceaux... c'est un moteur.

**BM > Vous faites beaucoup de représentations dans votre région. Voulez-vous rester dans votre bocage ?**

**LWD >** Born on the bocage ! Play on the bocage ! (rires). Oui... On est très attaché à cette région, même si je n'y suis pas originaire. Mais en novembre 2010, on y a trouvé un public. Maintenant, je pourrais te jouer la rock star prétentieuse et te dire que rester ici est un choix, c'est un ancrage etc. Mais la vérité, c'est que chacun a une vie de famille, des activités professionnelles très prenantes. Et jouer aux quatre coins de la France, c'est compliqué. Ça ne veut pas dire que nous n'allons pas le faire. Nous avons quelques projets sur la question. Mais cela suppose une certaine organisation. Ici, c'est simple d'aller jouer deux ou trois fois par week-end. Dès lors qu'il faut anticiper un déplacement, c'est compliqué. Mais on va le faire, ne t'inquiète pas.

**BM > Si des opportunités viennent à vous pour faire des festivals ou d'autres dates en France, vous accepteriez ?**

**LWD >** Absolument (rires). On est disponible, ah oui... On va s'organiser (rires).

**BM > Il faut faire passer le message ?**

**LWD >** Exactement. On est disponible pour jouer dans tout type d'endroit, festivals, etc. On veut rencontrer des gens qui ont la même passion que nous, avec des passionnés de musique. C'est merveilleux de pouvoir jouer en live. On a la chance de pouvoir le faire assez souvent et de rencontrer des gens qui, à la fin de la soirée, viennent vous dire : *Eh bien voilà, je n'allais pas bien, j'avais des emmerdes, je suis venu boire un coup, je suis tombé sur le groupe, je suis resté et j'ai passé une soirée folle.* Et ça, c'est le plus beau compliment que l'on puisse trouver et la plus belle satisfaction que l'on puisse avoir. Ce n'est pas vendre des millions de disques ! C'est avoir ce contact-là et, à un moment, avoir été une petite lumière dans la vie des gens. Rencontrer ceux qui ont passé un grand moment grâce à nous. Ce sont des choses que l'on peut vivre également en écoutant un bon disque ou à un super concert. Rencontrer le public est formidable. C'est ça qui est magique avec le Blues et le Rock'n Roll et c'est pour cela que, de temps en temps, tu as envie de pousser des coups de gueule contre les salles ou les bars qui ne veulent pas en programmer. Quand tu arrives dans un bar et que tu fais un concert de Blues ou de Rock'n Roll, tu as des fans qui viennent te voir et qui te disent : *Waouh, c'est super, vous avez fait de super trucs.* Et puis tu as des gars qui viennent te voir aussi en te disant : *J'écoute jamais ça chez moi, je n'ai pas un disque, mais ce soir j'ai passé une soirée d'enfer.* C'est magique et je ne vois pas vraiment quel autre style de musique permet ça. Le Blues a l'avantage de te choper. Ça veut dire que dans la soirée, tu seras touché par une ballade, par un Blues profond ou par un Blues qui démenage. Mais quel que soit ce que tu écoutes, quel que soit ta culture, tu seras chopé. C'est pour ça qu'il y a ce côté universel qui



Olivier Gebenoltz.

est important de promouvoir en allant jouer dans tous les endroits où tu peux jouer.

**BM > Être en trio, est-ce une volonté ou Les Witch Doctors peuvent-ils s'agrandir ?**

**LWD >** (Rires). Tu veux dire agrandir le cercle de mes amis.

**BM > Non, des musiciens !**

**LWD >** C'est une question que l'on aurait pu se poser... et on ne se l'est pas posée. Lorsque je suis arrivé en Normandie, j'ai rencontré Olivier et Emmanuel. Tous les deux venaient de finir une longue expérience dans un groupe de Blues, Clarksdale. À cette époque-là, ils étaient un petit peu désœuvrés. Moi, j'avais fait une longue route avec un groupe de Blues Rock. Je voulais jouer du Blues et... ces gars-là, je les ai aimés. On s'est entendu tout de suite, sur le plan musical et sur le plan humain. Emmanuel était guitariste, Olivier était batteur et moi j'étais guitariste. On est parti comme ça, sans se poser de question. Au bout d'une semaine, on faisait un concert. Moi j'étais à la guitare acoustique, guitare électrique et batterie. On voulait faire un truc roots pour les bars. Donc, dominante acoustique et un petit peu électrique. Puis, au fur et à mesure, la sauce a monté. Après je suis passé à la basse et on est devenu un groupe de Blues classique, standard.

On se sent bien tous les trois. C'est

un équilibre fragile entre amitié et musique, et nous n'avons jamais eu l'envie d'inclure quelqu'un d'autre. La formule du trio nous convient parfaitement et permet d'être souples. On a un répertoire qui change tous les soirs, dans la plupart des cas, hors petit festival ou grand événement. Quand on joue dans un bar, on n'a pas de programme, pas de check list. On se laisse inspirer par nos envies et à trois, c'est très simple de faire ça. On aime cette liberté, on a cette entente que l'on veut préserver avec les mêmes idées musicales. Pour l'instant, Les Witch Doctors sont un trio. Mais si ça se trouve, on va faire des rencontres extraordinaires et on va se retrouver avec une section de cuivres ou un orchestre philharmonique, mais je ne pense pas que ce soit l'esprit (rires).

**BM > Pouvez-vous nous expliquer votre méthode de travail ?**

**LWD >** Quel travail ! (rires)... Alors, l'écriture comme les répétitions sont des choses, des aspects naturels qui sont finalement assez spontanés.

**BM > Mais vous travaillez un peu quand même ?**

**LWD >** (Rires). À vrai dire, l'écriture est quelque chose, pour moi, qui reste assez personnelle. On n'écrit pas véritablement ensemble, même si une fois que j'apporte la chanson, tout le monde participe aux arrangements et donne ses idées. Mais je te mentirais si je te disais que tous les matins je m'assois à ma table pour écrire des chansons. En général, j'ai des idées que je laisse venir, et quand l'idée est mûre, il faut qu'elle sorte, tout de suite, sur un bout de papier, sur une table de restaurant... J'ai la chance d'avoir ce côté un petit peu spontané. Après, on travaille ensemble la mise en place. Pour ce qui est des répétitions, je t'avouerais que Les Witch Doctors ont fait plus de concerts que de répétitions. C'est une imprégnation, une réflexion, des choses qui arrivent et ça doit sortir d'une façon ou d'une autre. On est dans une musique qui, à force d'être trop travaillée, risque d'être un peu stérile et c'est ce qui ne doit arriver. On voit trop souvent des groupes excellents techniquement, mais qui dégagent une telle sensation de perfection que l'on s'ennuie assez rapidement, parce qu'on a l'impression qu'il n'y a pas la place pour l'improvisation. C'est super, ce sont des musiciens géniaux, ça tombe très bien, mais je pense que

## LES WITCH DOCTORS

**14 HEURES PAR JOUR**

Label : *Bluesiac*

Autoproduit

(<http://leswitchdoctors.free.fr>)



Voici le grand retour des Witch Doctors avec leur 2<sup>nd</sup> album. Un disque qui évolue au rythme du Rock'n Roll et du Blues, avec toujours la même énergie et ce besoin de partager leur passion. Le trio normand est toujours composé de Jean-Christophe Pagnucco à la basse et au chant. C'est également lui qui a composé les dix titres de cette galette : des textes percutants, mais qui restent simples et faciles à retenir et des paroles où tout le monde se reconnaîtra. Il nous raconte la vie de tous les jours, avec ses hauts et ses bas. Suit Olivier Gebenoltz à la batterie et aux chœurs, qui tient parfaitement le rythme imposé, et Emmanuel Desnos à la guitare et aux chœurs, excellent dans son domaine, avec quelques soli superbement orchestrés. Un album enregistré avec grand soin et professionnalisme au Studio Pickup de Caen par Olivier Legoupil. Si vous avez aimé leur 1<sup>er</sup> album, obligatoirement vous allez succomber aux charmes de celui-ci. Pour les autres, dépêchez-vous de le découvrir. Cette galette va les faire monter en puissance, j'en suis persuadé.

Christophe Dameuh Lebœuf



Interview **LES WITCH DOCTORS**

Emmanuel Desnos.

les gens aiment bien aussi l'urgence immédiate. La création, c'est quelque chose de personnel. Et pour ce qui est des répétitions du groupe, on les fait essentiellement pendant des concerts *live*, dans des bars. De temps en temps, on se pose pour mettre au point des compositions. On fait ce qu'on peut faire et on laisse la spontanéité se faire sur scène, et vu le nombre, ça s'est vite mis en place.

**BM > Comment conciliez-vous travail, vie privée et musique tous les weekend ?**

**LWD >** (Rires)... Avec des épouses très compréhensives... Très franchement, nous avons des familles formidables. On a aussi, je pense, une énergie un petit peu au dessus de la moyenne. Nous sommes des passionnés et c'est ce qui nous tient debout. On a de la chance, tous les trois, d'avoir rencontré les bonnes personnes, tout se passe bien. Mais on vit des choses tous les week-end qui nous régénèrent. Je pense que notre entourage a conscience de ce que l'on est. C'est aussi grâce à toute cette bonne énergie que l'on emmagasine. On est un peu fatigué le lundi matin... On est lundi et... je ne dois pas avoir très bonne mine, mais je sens le bonheur, tellement de bonnes ondes et de choses positives que notre entourage le ressent aussi. Un ami qui avait dû arrêter de jouer pendant un certain temps m'a dit : *Tu te rends compte, j'étais en train de mourir et je ne m'en apercevais pas*. C'est vrai, nos familles tirent un peu la langue parce que nous ne sommes pas souvenus là le samedi soir. Il n'empêche que quand le dimanche matin, au petit déjeuner, on a un grand sourire et que

**PALMARES :****2011**

- Vainqueurs du tremplin Blues sur Seine, catégorie Blues électrique.
- Le prix Paris Move du meilleur artiste Blues chantant en français.
- Le meilleur disque de Blues chanté en français par la Chaîne du Blues.

**DISCOGRAPHIE :****2011** : *Born On The Bocage*.**2012** : 14 heures par jour.**CONTACTS :**

J-C. Pagnucco - 33 Avenue du 6 Juin  
14000 Caen - Tél : 06.85.66.79.66  
Site : <http://leswitchdoctors.free.fr>

l'on est disponible, le reste du temps ça se passe très bien. Il faut de l'énergie et des personnes compréhensives (rires)... et surtout de la passion.

**BM > Le projet d'un 2<sup>nd</sup> album est-il envisageable ?**

**LWD >** Oui, Il y a un projet qui est même déjà bien avancé, car j'avais pas mal de chansons en réserve. Le bon accueil de *Born On The Bocage* a fait que les gens, rapidement, ont connu nos chansons et nous en ont demandé d'autres. On a commencé à inclure dans notre répertoire scénique des nouveautés et on compte les graver très vite. On a eu l'extrême honneur de remporter, en 2011, le prix Paris Move du meilleur disque de Blues en français. On va avoir une bourse qui va servir au financement. *Born On The Bocage* s'est bien vendu et on a un petit budget qui nous permet d'envisager ce 2<sup>nd</sup> album... et on ne va pas se gêner, on va le sortir très vite. Les chansons sont écrites, elles sont en train d'être rodées sur scène.

**BM > Un album live, peut-être ?**

**LWD >** Pas d'album *live* en prévision, parce qu'on a envie de poser un petit peu plus de jalons en studio, de se créer un peu plus de répertoire. On a fait le choix d'avoir un album court. De temps en temps, les gens me disent : 33', c'est court. Oui, c'est très court mais c'est une volonté délibérée car pour nous, nos albums mythiques :

Little Richard, Creedence Clearwater Revival et les premiers disques de Blues faisaient 29'. Le CD a fait qu'on a eu de la chance d'avoir de splendides rééditions. Très bien sauf qu'à notre avis, pour des albums de création, originaux, ils sont trop longs. Qui peut se permettre de tenir l'attention pendant 75' sur un CD. Quelquefois, on est face à des albums où les 5 premières chansons sont d'enfer et puis il y a une baisse de régime. Et c'est long 75'. Donc, on peut garder ces albums un peu courts, la durée d'un vinyle, entre 35 et 45', ce qui suppose que l'on mette assez peu de chansons par CD. Mais on voudrait, avant de faire un album *live*, avoir 2 ou 3 albums studio pour nous permettre de sélectionner un répertoire de créations présentes sur scène, avec 2 ou 3 reprises. Le prochain sera en studio, celui d'après aussi. Et si on a la chance d'en faire encore un autre, il sera *live*... mais rien n'est décidé. Pour nous entendre en *live*, il faut venir nous voir ! (rires).

**BM > Pensez-vous que le Blues, en France, va bien ?**

**LWD >** Oui et non. On pourrait très bien donner une vision catastrophique de la chose, en disant que les festivals ont du mal, que plus il est intégralement Blues, plus il a du mal, que la culture va mal, qu'il n'y a pas de subvention, que les bars prennent de moins en moins et ne paient plus, ce qui sélectionne beaucoup d'artistes finalement. Le Blues est une musique de combat et je trouve que la scène Blues française ne se bat pas si mal malgré les difficultés à trouver des programmations, à enregistrer des disques, à se faire distribuer et à exister dans les médias. Il y a quand même des artistes qui sortent, des groupes qui se battent. Pas très loin de chez nous, il y a Lazy Buddies ([www.lazybuddies.com](http://www.lazybuddies.com)), Ronan Le Quintrec ([www.ronalone.fr/page-photos](http://www.ronalone.fr/page-photos)). Ce sont des gens qui travaillent véritablement sur le terrain, comme nous en région, mais qui se donnent pour s'exposer médiatiquement, pour exposer le Blues. Est-ce que le Blues va bien ? Je pense que le Blues a toujours une ressource, un potentiel de création. Il y a toujours des gens qui viennent

et qui se mettent à jouer du Blues. Maintenant, comme tout le monde, j'aimerais bien que les festivals soient plus subventionnés, ainsi que les salles et que l'on donne au public la chance d'entendre cette musique-là. Il n'y a pas grand monde qui soit rentré dans un concert de Blues, même amateur, et qui ait demandé à être remboursé. Le Blues va bien de par la création. Il ne va peut-être pas très bien de par la programmation, mais j'ai l'impression qu'à l'heure actuelle il y résiste. On a de la chance d'avoir une presse spécialisée, dont Blues Magazine fait partie, qui est là et qui fait en sorte de promouvoir des artistes qui ont une exposition nationale ou internationale... ou locale comme nous. On a des relations qui se créent également sur Internet, les radios Blues qui fonctionnent bien. Avec tout ça, je pense que l'on a les moyens de résister et de se faire une place encore plus grande.

**BM > Crois-tu que la conjoncture en France et les élections présidentielles peuvent t'inspirer de nouveaux textes ?**

**LWD >** C'est très drôle que tu me poses cette question ce matin, parce qu'il n'y a pas très longtemps, j'ai écrit une chanson qui s'appelle : *Le bal des cons*. Mais je ne peux pas te garantir qu'elle sera sur le prochain disque, mais il y a une chanson qui a été écrite sur la question, effectivement (rires)...Tu vois, comme quoi on est perméable à tout ce qui se passe autour de nous (rires)...

**BM > As-tu quelque chose à ajouter ? Un message à passer à nos lecteurs ?**

**LWD >** Je voudrais d'abord remercier Blues Magazine pour l'attention qu'il nous porte. Et merci Christophe d'avoir fait le déplacement jusque chez nous pour nous rencontrer. Et puis, je remercie tous ceux qui continuent à aller voir des concerts de Blues et nous soutiennent, les animateurs de radios, le public. Et ce que je dirais aux lecteurs : faites tout, à votre échelle, qu'il s'agisse

d'achat de disques, d'organisation de concerts, d'aller voir des concerts et d'écrire dans des revues. Faites tout pour garder le Blues vivant, parce que c'est hyper important... Voilà. Donc, gardons le Blues vivant, c'est le mot d'ordre (rires).

**Depuis cette interview, Les Witch Doctors ont beaucoup travaillé et, comme prévu, ils nous gratifient d'un nouvel album sorti mi-avril, 14 heures par jour, enregistré au studio Pickup de Caen, sur le label Bluesiac. (Voir chronique ci-contre). Il vous suffit de les contacter pour vous le procurer.**

Jean-Christophe Pagnucco.

© ERIC VAN ROYEN

**6, 7 ET 8 JUILLET 2012**  
**Parc des Arènes - DAX - Entrée Gratuite**

**MOTORS 'N' BLUES**

**NINA ATTAL**  
**BIG DEZ · MASON CASEY**  
**NEAL BLACK & THE HEALERS**  
**THE RED HOT BLUES CARAVAN**  
**BUZZTOWN · TALAHO · Etc ...**

Concerts · Motos · Stands · Animations  
 Buvette · Restauration · Camping-garde

**WWW.DMBF.FR**

**Dax**  
 l'inspiration  
 culture